

Je suis née à l'Hôpital de la Miséricorde par une journée torride de juillet 1946. La vie m'a amenée à vivre dans différents quartiers de Montréal et de Toronto, mais depuis 2011, j'habite le vieux quartier Sainte-Marie parce que de beaux édifices anciens y subsistent encore, et que je suis très attachée à l'histoire et au patrimoine de ma ville. Je suis une Dufresne qui habite sur la rue Dufresne, mais c'est une pure coïncidence. Ma famille est montréalaise depuis plus de 350 ans et je ne voudrais habiter nulle part ailleurs.

J'habite, avec deux autres copropriétaires retraitées comme moi, une vieille maison de 120 ans qui a manqué d'amour au cours des dernières décennies et qui devra être restaurée très bientôt, au risque de perdre son cachet unique et ses résidentes. Ce n'est pas une maison classée, historique ou patrimoniale, c'est juste une belle vieille maison à corniche mansardée qui coûtera des milliers de dollars de réparations pour la consolider dans ses fondations, afin qu'elle puisse abriter encore plusieurs générations à venir.

Les programmes d'aide financière de la Ville ne sont pas adaptés pour sauver le patrimoine résidentiel des gens ordinaires, ce «fier monde» de Sainte-Marie. Et en terme patrimonial, ne semblent dignes de sauvetage, que les bâtiments religieux, institutionnels ou industriels anciens (ou modernes) du territoire. Pour, ne serait-ce qu'entretenir nos vieilles maisons, il faut être millionnaire, ce que nous ne sommes pas évidemment. Par contre, nos taxes ont subi des hausses plus fortes que la moyenne montréalaise, alors que les immeubles, en grande majorité, ne sont pas restaurés et le quartier pas encore réhabilité ! Cherchez l'erreur ?!

Résidente du secteur visé par le réaménagement des Faubourgs, j'habite sur une rue encombrée de voitures de fonctionnaires qui stationnent de jour, la semaine, et retournent dans leurs banlieues le soir et les fins de semaine. Notre maison est bordée du côté sud par l'impasse Grant dont le déneigement est très approximatif, l'hiver. On vit à côté d'une autoroute urbaine ultra-polluante où passent des dizaines de milliers de voitures par jour, matin et soir. Derrière chez moi, un triplex semble «abandonné», vide d'humains mais rempli à craquer, sur trois étages, d'un bric-à-brac amassé par son propriétaire absent, véritable trappe à feu. Notre rue est située à deux rues d'un immense quadrilatère désert, au terrain archi pollué, qu'on a nommé poétiquement «Portes Sainte-Marie», et à un jet de pierre des voies ferrées du Port de Montréal dont les trains circulent jour et nuit, qui me réveillent l'été, quand les fenêtres sont ouvertes, leurs roues de fer grinçantes entretenant des insomnies tenaces.

Mais je vis aussi près du beau pont Jacques-Cartier, emblématique de Montréal, qui fêtera sous peu son centenaire, où circulent 95 000 voitures par jour; à une rue de la piscine Quintal où j'aime faire des longueurs pour me garder en forme, mais qui menace de fermer, selon la rumeur; à côté d'une étroite bande de verdure conçue uniquement pour les cyclistes pressés et les besoins des chiens du quartier, mais non pour les promeneurs locaux; près d'une église désaffectée, Saint-Vincent-de-Paul, et d'un pensionnat de jeunes filles recyclé en résidence pour personnes âgées; dans une aire qui a statut «patrimonial», car construite fin 19e s./début 20e siècle, où on a cru bon préserver quelques grands arbres magnifiques. Merci!

J'aimerais vivre dans un quartier où le flux de voitures de transit ne soit pas la seule préoccupation d'importance à gérer. Notre histoire porte les cicatrices de projets grandioses amenés par des gouvernements et des promoteurs irrespectueux des caractéristiques uniques du quartier. Je souhaite pour les habitants de Sainte-Marie/Faubourgs, patients et résilients, une vie de quartier normale, moins bruyante et polluée, en espérant que nous pourrions nous aussi nous sentir fiers d'être Montréalais; qu'il y en a un peu pour nous tous, dans ce projet qui se veut «modèle» de restauration urbaine, pas uniquement pour les développeurs et promoteurs de tout acabit!

Angèle DUFRESNE, 612 rue Dufresne, Mtl H2K 3J1 (entre Sainte-Catherine et Jean-Langlois)